

Festival de musique de Besançon Double concert de l'Orchestre national de Lyon, hier au Kursaal.

Carré et élégant avec Jun Märkl

Besançon. Copieux programme, hier après-midi, pour l'Orchestre national de Lyon, placé sous la baguette de Jun Märkl. La formation a enchaîné deux concerts. Le premier s'est ouvert avec les Danses populaires roumaines de Bartok interprétées avec beaucoup de carrure et de classe. Jun Märkl a mené les auditeurs « En bateau » avec la Petite Suite de Claude Debussy, dans une lecture plus classique qu'impresionniste. Pochade gorgée d'humour ensuite avec les Matinées musicales de Britten qui sont un pastiche de Rossini, dans lequel le compositeur anglais rit sous cape des tics musicaux de l'auteur des Péchés de vieillesse. Cette première prestation s'est achevée avec la suite du Lac des Cygnes de Tchaïkovski. Une musique de ballet, certes, mais dans le premier numéro duquel s'inscrit, en fili-

grane, ce fatum cher au compositeur russe qui conduit à la mort du cygne. Un destin qui se cache dans un halo de mystère. Le sort était juste un peu trop présent.

Le deuxième concert était entièrement consacré à Richard Strauss avec une Suite de danses d'après Couperin, véritable hommage, voire même révérence au Grand Siècle avec, par moments l'envie d'être soi-même, comme dans le Carillon (de Cythère). Le Double concertino pour clarinette et basson qui suivait, œuvre de la fin de la vie de Strauss, est d'un sublime lyrisme teinté de nostalgie. Une superbe interprétation qu'est venu clore, en apothéose, un Till l'Espiègle facétieux à souhait. Une œuvre magnifiquement construite et conduite. Les Lyonnais ont su allier humour, fantaisie et élégance.

Didier HEMARDINQUER



■ L'Orchestre national de Lyon était placé sous la baguette de Jun Märkl.

Photo Yves PETIT

« Laissez-vous conduire ou l'art de diriger un orchestre »

Besançon. C'est parce qu'on lui posait la sempiternelle question : « A quoi ça sert un chef ? » que le chef d'orchestre Bruno Poindefert a eu l'envie de monter un spectacle théâtral et musical sur « la cuisine du chef ». Sa rencontre avec Jean Manificier, metteur en scène et créateur de spectacles musicaux, a donné naissance à « Laissez-vous conduire », qui s'adresse à un large public (dès l'âge de 7 ans). C'est un partenariat en-

tre l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie (qui intervient sur scène) et le festival de Besançon, où le spectacle sera créé, ce dimanche à 15 h, au Kursaal.

De manière théâtrale

« Ce n'est surtout pas didactique. On répond à la question de manière théâtrale. Et la meilleure situation pour le faire, c'est lors d'une répétition où l'on assiste à la rencontre

improbable entre le régisseur et le chef, entre l'homme de l'ombre et celui qui est en pleine lumière. C'est une joute verbale qui se conclut par un coup de théâtre. Le régisseur a le rôle d'un Candide. Il pose les questions que se pose le public. Le chef arrive en diva et, progressivement, s'humanise. A travers ce spectacle, on cherche à montrer qu'en dirigeant d'une manière ou d'une autre, l'orchestre ne sonne pas de la même façon. Compren-

dre pourquoi ça marche ou pas. Il y a certes une part d'irrationnel, mais il y a une partie technique et c'est le métier. Il faut revenir sur l'idée fausse que la direction d'orchestre ça ne s'apprend pas. Lorsque ça se passe mal avec l'orchestre, c'est rarement la faute des musiciens ; la plupart du temps, c'est dû à une erreur du chef. »

Pour monter leur spectacle, les deux compères ont été

aidés par Agathe Cemin qui a apporté un regard extérieur. Seront joués la Symphonie « Haffner » de Mozart et de courts extraits d'œuvres de Beethoven, Berlioz, Stravinsky et Mendelssohn.

D.H.

📅 Ce dimanche à 17 h 30 au Kursaal, concert de l'orchestre de l'Opéra de Rouen dirigé par Kazuki Yamada, lauréat du concours de Besançon 2009. Au programme : Webern, Stravinsky et Schubert (Symphonie n°3).